

9 novembre 2005, Québec

Allocution à l'occasion de l'événement « Les chefs de file au Parlement », organisé par la Fondation Jean-Charles-Bonenfant

Monsieur le Président de l'Assemblée nationale,

Madame la chef de l'opposition officielle,

Monsieur le Député de Rivière-du-Loup,

Distingués invités,

D'entrée de jeu, je tiens à souligner le travail qui est accompli chaque année par la Fondation Jean-Charles-Bonenfant pour promouvoir les valeurs démocratiques au Québec et contribuer à une meilleure compréhension de nos institutions politiques et parlementaires.

La démocratie n'est pas le système politique le plus simple; mais elle est certainement ce que l'humanité a trouvé de mieux pour assurer le progrès des peuples dans la paix et la justice. C'est une question délicate qui nous est posée aujourd'hui : Comment rapprocher la population de ses élus et mieux promouvoir les institutions?

Il faut reconnaître que nous vivons à une époque trouble et que les idéaux démocratiques sont souvent mis à mal : Les événements qui ont mené à la Commission Gomery ont jeté un discrédit sur toute la classe politique; La mondialisation force une redéfinition du pouvoir des États et accroît dans certaines régions les écarts entre les riches et les pauvres; Dans la foulée de la guerre au terrorisme, nous assistons à une montée des fondamentalismes religieux et à une précarisation des droits humains.

Chez nous, pendant ce temps, les enjeux auxquels nous faisons face sont de plus en plus complexes. On est loin de cette époque où tout était à faire, où nous devons jeter les bases d'une société juste et d'un État moderne. Nous devons adapter notre État et nos institutions à un contexte changeant. Or, tous les propriétaires de maison savent qu'il est bien plus difficile de rénover que de construire en neuf.

Pour moi, la meilleure manière de rapprocher les citoyens des élus et du même souffle de mieux promouvoir nos institutions, c'est de faire notre travail avec franchise et sincérité. C'est de dire aux Québécois les choses comme elles sont, sans enjoliver ni noircir le tableau.

Cela signifie qu'en tant que parlementaires, nous devons nous interroger sur l'image que nous projetons. Je trouve toujours un peu malheureux que les seuls travaux parlementaires qui trouvent écho dans les médias soient la période de question; c'est le seul moment de la journée où nous nous campons dans des positions partisans.

C'est une drôle d'image que nous projetons alors. C'est celle de gens qui applaudissent celui ou celle qui saura le mieux mettre en boîte son adversaire. Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de Québécois qui se reconnaissent dans ces joutes oratoires.

Je crois que nous devons trouver une façon d'avoir des débats qui reflètent mieux la manière dont vivent et travaillent les Québécois. Ce serait une façon de favoriser un rapprochement entre les élus et la population et de mieux promouvoir nos institutions.

Merci